

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Madame de Sade

de Yukio Mishima

Mise en scène Jacques Vincey



© Anne Gayan

Dossier réalisé par **Viviane Sanchez**, Professeur-relais du jumelage, **Magalie Crouzet**, chargée du secteur éducatif de l'Hexagone Scène nationale de Meylan 04 76 90 94 24 - service-educatif@theatre-hexagone.eu et **Pascaline Foulard** pour la mise en page.

SOMMAIRE

- 1- La distribution
- 2- Les nominations aux Molières
- 3- Madame de Sade : une pièce de femme
- 4- Interview de Jacques Vincey
- 5- Présentation de l'auteur
- 6- Présentation du metteur en scène et de la compagnie
- 7- Quelques critiques
- 8- Quelques pistes pédagogiques



PRÉAMBULE

« Si votre mari vous ordonnait de vous faire chienne, le feriez-vous ? »



© Anne Gayan

« Si mon mari est un monstre de vice, il faudra que je devienne pour lui un monstre de fidélité. »



© Anne Gayan

« Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres. »



© Anne Gayan

« La pièce pourrait être intitulée : Sade vu à travers le regard des femmes. »

Yukio MISHIMA

1- La distribution

Madame de Sade
de Yukio Mishima

Durée : 2h15 sans entracte

Adaptation française de André Pieyre de Mandiargues
(Éditions Gallimard)

Mise en scène de Jacques Vincey

Contribution artistique Paillette

Travail vocal et assistanat à la mise en scène Emmanuelle Zoll

Scénographie Sallahdyn Khatir

Lumière Marie-Christine Soma

Musique et son Frédéric Minière, Alexandre Meyer

Costumes Claire Risterucci

Maquillage et perruques Cécile Kretschmar

Carcassiers Alicia Maistre, Sioux

Régie général Serge Richard

Construction du décor La Manufacture

Direction de production et diffusion Emmanuel Magis

Administration de tournée Amélie Delcros

Relations avec la presse Claire Amchin - l'autre bureau

Avec

Hélène Alexandridis *Renée, Marquise de Sade*

Alain Catillaz *Charlotte, la bonne*

Marilu Marini, *Madame de Montreuil*

Isabelle Mazin, *Baronne de Simiane*

Myrto Procopiou, *Anne-Prospère (soeur cadette de Renée)*

Julia Vidit, *Comtesse de Saint-Fond*

2- Les nominations aux Molières 2009

Dans trois catégories aux Molières 2009 :

- Molière des Compagnies
- Molière de la comédienne dans le second rôle : Hélène Alexandridis
- Molière du créateur costumes.

Claire Risterucci a reçu le Molière du créateur costumes pour ses magnifiques robes à crinolines transparentes.



© Anne Gayan

3- Madame de Sade, une pièce de femmes

« Six femmes réunies par trois fois en dix-huit ans pour évoquer l'absent, le monstre, le maître: Donatien Alphonse François, Marquis de Sade.

Le «divin marquis» apparaît en filigrane des affrontements passionnés de ces femmes captives de leurs fantasmes et de leurs éthiques contradictoires. Il est le spectre effrayant et fascinant qui rôde et les obsède. Madame de Sade se dévoue corps et âme à son mari emprisonné, mais lorsqu'il sera enfin libéré, au lendemain de la Révolution Française, elle décidera brutalement de ne plus le revoir et de demander le divorce. C'est sur cette énigme que repose la pièce. Autour d'elle, Madame de Montreuil, sa mère, usera de tous les moyens à sa disposition pour maintenir en prison cet homme que ses valeurs et sa morale réprouvent. Anne, sa petite sœur, sera la maîtresse de Sade, et sa délatrice. Madame de Saint-Fond, la courtisane, épuisera ses forces et sa raison dans la débauche. Madame de Simiane, l'amie d'enfance, préférera se réfugier dans la religion. Charlotte, enfin, assistera aux affrontements de «ces dames» avec le recul conféré par son statut de domestique.

La pièce se déroule entre 1772 et 1790. L'Histoire est en marche. Des hommes et des femmes se battent contre les valeurs morales, sociales et politiques d'un

monde qui s'écroule. A l'intérieur du salon de Madame de Montreuil, des femmes se débattent avec l'ombre d'un homme qui repousse toujours plus loin les bornes de la liberté individuelle et franchit allègrement les frontières de ce qui est humainement concevable. Face aux abîmes qui s'ouvrent devant elles, chacune se défend comme elle peut en fonction de sa situation, de ses moyens et de ce qu'elle croit être «la» vérité. C'est dans sa chair meurtrie et son âme bafouée que Madame de Sade trouve la force d'une dévotion déraisonnable : «si mon mari est un monstre de vice, il faudra que je devienne pour lui un monstre de fidélité.» C'est sur la fragilité de ces femmes que se bâtissent leurs convictions inaltérables. Confrontés à leurs limites, les personnages accèdent au statut de figures. J'ai usé de chocs de concepts pour donner forme au drame et j'ai fait parader les sentiments en habit de raison. Mishima parle de la précision mathématique avec laquelle il fait évoluer les caractères autour de Mme de Sade. Cette précision exalte la violence des enjeux et des situations. Ces femmes incarnent des idées qui s'affrontent : elles sont prosaïques et sublimes, triviales et lyriques. Loin de s'annuler, ces registres de jeu s'additionnent et donnent une profondeur aux personnages.

Dans sa forme, la pièce est à la croisée du théâtre japonais traditionnel et du théâtre français du XVIIIème siècle. Les protagonistes du drame semblent animés par des forces qui les dépassent, comme des marionnettes, des figurines de porcelaine qui évolueraient sur un échiquier à la manière de l'évolution et de la révolution des planètes. Néanmoins, leur rapport à la parole et la perversité de leurs relations n'est pas sans rappeler le théâtre de Marivaux ou « Les liaisons dangereuses » de Laclos : ces femmes parlent pour exister, pour combler le vide qui les menace. Sade « vu à travers le regard de Mishima » échappe à toute appréhension univoque ou anecdotique de ce personnage qui hante notre imaginaire collectif. Sade vu à travers le regard des femmes nous confronte à notre propre vertige et à la liberté insolente de cet homme qui affirmait : « Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres ».

Ces femmes sont « plus grandes que nature ». Comme des insectes autour d'une lampe, elles tournoient, virevoltent fiévreusement autour d'une flamme invisible : l'absence physique du Marquis de Sade exalte sa présence virtuelle. Il est un «fantôme vivant» qui les oblige à se hisser jusqu'à un monde intermédiaire qui est celui des esprits, des rêves, des fantasmes... Ces femmes doivent sublimer leur humanité pour affronter



l'inconcevable. Le langage est leur arme absolue. Elles prennent la parole comme des guerriers prendraient une place forte. Elles se constituent des forteresses de convictions pour résister à une réalité dévastatrice. Leurs personnages sont des tribunes d'où le verbe fuse pour tenter de donner sens au chaos qui les menace. Chacune se réfugie dans son «théâtre», avec ses illusions, ses codes et ses rituels. Leurs costumes sont des «machines de guerre» : corsets et crinolines sont les carapaces précieuses dans lesquelles elles se juchent pour affronter l'adversité. Comme des bernard-hermite, elles investissent des coquillages fabuleux qui les protègent et leur donnent forme et consistance. Sur le plateau nu, leurs déplacements obéissent à une stratégie savante, à des règles du jeu précises mais connues d'elles seules. Elles sont les pièces maîtresses d'un échiquier imaginaire. Au cœur de l'arène, elles sont des créatures chimériques, des centaures qui se défient bravement. Hors-jeu, elles redeviennent femmes ; donc fragiles, vulnérables, pitoyables parfois. Assises sur des pliants en bord de scène, les actrices assistent au spectacle, attendent leur tour pour investir à nouveau leur personnage et pénétrer dans le «sanctuaire». Le simulacre est révélé. Le salon de Madame de Montreuil est le théâtre où se joue leur destin. Le spectateur assiste à la métamorphose de ces femmes ordinaires en créatures extraordinaires, et réciproquement. Il est le témoin privilégié de ces mutations spectaculaires. Il est voyeur et complice d'un jeu dangereux qui «s'invente» sous ses yeux.

Jacques Vincey - Février 2007

4- Interview de Jacques Vincey

Trois questions à Jacques Vincey

1. Qu'est-ce qui vous incite à monter cette pièce aujourd'hui ?

Mme de Sade est une pièce qui relie la chair à l'esprit, la petite et la grande histoire, la culture japonaise et le théâtre français du XVIII^e siècle. Mishima dit que la pièce pourrait être intitulée : Sade vu à travers le regard des femmes . Six femmes réunies par l'absence d'un homme emprisonné. Le « divin marquis » transparait en filigrane des joutes passionnées de ces femmes enserrées dans le carcan de leurs convictions morales. Il est le spectre effrayant et fascinant qui les confronte à quelque chose qui est sans nom et qui est innommable. La pièce se déroule entre 1772 et 1790. Tandis que ces femmes se débattent avec l'ombre d'un homme qui repousse toujours plus loin les bornes de la liberté individuelle, la Révolution est en marche. Les repères moraux, sociaux, politiques s'effritent. De nouvelles

règles s'inventent pour redéfinir les contours d'une humanité menacée par le chaos. Mishima écrit en 1965 cette pièce sur un personnage mythique du Siècle des Lumières. Son regard, imprégné de la culture de son pays, est riche de sa connaissance des tragiques grecs et de son admiration des classiques français.

2. Pourriez-vous nous présenter la distribution ?

Mme de Sade incarne la fidélité conjugale; sa mère, Mme de Montreuil, l'ordre social et la moralité; Mme de Simiane, la religion; Mme de Saint-Fond, l'appétit charnel; Anne, sœur de Mme de Sade, la candeur féminine et le manque de principe; la servante, Charlotte, les façons populaires. Mishima hisse ses personnages jusqu'au statut de figures. Il compose un kaléidoscope des archétypes de notre humanité. Il fait parler des Idées. Mais ces idées sont solidement ancrées dans des corps : ce sont des femmes de chair et d'os qu'opposent de vieilles rancunes familiales et des rivalités d'épouses, amantes, courtisanes.... Du trivial au sublime, du prosaïque au philosophique, les interprètes de Mme de Sade feront co-exister les différentes strates de l'écriture de Mishima. Tantôt le public entendra la bataille pure des convictions morales, et tantôt celle, impure des caractères adverses. J'ai donc constitué une « famille » animée par un commun appétit de donner corps aux idées et de s'affronter dans des joutes verbales virulentes et jubilatoires. Hélène Alexandridis, Marilú Marini, Isabelle Mazin, Myrto Procopiou et Anne Sée constitueront un quintette d'exception pour faire résonner cette pièce. Un jeune acteur suisse, Alain Catillaz, complétera cette distribution féminine de sa présence forte et troublante.

3. Quel est le film, spectacle ou livre qui vous a récemment marqué ?

Lors d'un récent voyage en Inde, j'ai assisté à une représentation de Kathakali. En dialecte indien, katha signifie histoire et kali, jeu. Il s'agit donc d'une mise en jeu d'épopées hindoues ancestrales que tous les spectateurs indiens connaissent. C'est toujours la même histoire - l'histoire de l'humanité - qui se rejoue. Comme partout en Inde, co-existent le passé et le présent, le trivial et le sacré, le quotidien et le rituel. Les acteurs se maquillent sur scène, à vue du public une ou deux heures avant le début du spectacle. Les femmes sont jouées par des hommes. Les codes de jeu obéissent à des règles immuables. Le simulacre est révélé et l'illusion opère grâce à la complicité du public. Acteurs et spectateurs « jouent le jeu » de la représentation et prennent un plaisir partagé à se « prendre au jeu ». Sur un autre continent, immergé dans une culture étrangère, je me suis alors souvenu de ces quelques mots du poète espagnol Federico Gar-

cia Lorca : Le théâtre est une école de larmes et de rire, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme.

5- Présentation de l'auteur

Yukio Mishima

Né à Tokyo en 1925, Kimitake Hiroaka est plongé dès son enfance dans la littérature et le théâtre kabuki dont sa grand-mère paternelle, issue d'une famille de samouraï, lui transmet la passion. Vers l'âge de douze ans, l'enfant découvre les classiques japonais et des auteurs occidentaux tels que Wilde, Rilke, puis Rudi- guet. Il commence alors à rédiger des récits qu'il porte jusqu'à sa mort à sa mère, avec laquelle il entretient des liens passionnés. Effectuant sa scolarité au Col- lège des Pairs, son talent littéraire est très vite remar- qué. Invité à publier en feuilleton sa première œuvre importante, *La forêt tout en fleurs*, dans la revue *Art et Culture*, Kimitake choisit pour l'occasion le pseudo- nyme Yukio Mishima, et fréquente le milieu de l'École romantique japonaise. Puis Kimitake entreprend alors des études à la faculté des sciences juridiques de l'Université Impériale, provisoirement interrompues par la guerre. Après la reddition de 1945, Mishima délaisse l'École romantique japonaise au profit du groupe de la revue *Littérature Moderne*. Pourtant, le jeune homme fasciné par la mort est mal à l'aise dans le Japon d'après-guerre au sein duquel il se sent «anachro- nique» de par ses goûts littéraires et sa façon d'écrire. En 1946, il rencontre l'écrivain Yasumi Kawabata qui encourage la publication de ses manuscrits. Après un bref passage au ministère des finances, Mishima décide de se consacrer exclusivement à sa carrière d'écrivain : *Confession d'un masque*, paru à l'automne 1948, le révèle au public. Auteur prolifique, Mishima enchaîne nouvelles et romans parmi lesquels on peut citer *Amours interdites* (1951), paru l'année de son pre- mier voyage en Occident, *Le tumulte des flots* (1954), *Le pavillon d'or* (1956) ou *Après le banquet* (1960). Parallè- lement, l'écrivain se consacre à la rédaction de ce qu'il appelle ses "divertissements", récits populaires qui lui assurent un confort matériel. *La musique* (1964), roman dans lequel apparaît son aversion pour la psychana- lyse, est l'un d'entre eux. Loin de se limiter au genre romanesque, Mishima poursuit également dans la voie théâtrale. Il produit, essentiellement pour la compagnie Bungaku-za, une pièce par an, parmi lesquelles figu- rent ses *Cinq nôt modernes*. Mishima atteint le faite de sa popularité à la fin des années cinquante. Le court récit *Patriotisme*, ainsi que la pièce *Un jour trop tard*, reflètent l'idéalisme, l'attachement aux valeurs tradi-

tionnelles du Japon et le désir de mort de leur auteur. Après s'être entraîné secrètement durant un mois en 1967 dans les forces militaires d'autodéfense, Mishima crée l'année suivante son armée privée, *La société du bouclier*. Malgré tout, l'auteur du *Pavillon d'or* poursuit son œuvre littéraire : outre plusieurs essais tel que *Mes errances littéraires* (1963) et *Le soleil et l'acier* (1968), il débute en 1965 l'œuvre la plus importante à ses yeux, un cycle de quatre romans intitulé *La mer de la fertilité* (*Neige de printemps*, *Chevaux échappés*, *Le temple de l'aube*, *L'ange en décomposition*), qu'il achè- vera juste avant sa mort en 1970. Les dernières années de sa vie sont également marquées par la rédaction de plusieurs pièces de théâtre, dont *Madame de Sade* (1965), *Mon ami Hitler* (1968), *La terrasse du roi lé- preux* et *Le lézard noir* (1969). Mishima se donne la mort de façon spectaculaire au quartier général des forces japonaises en novembre 1970 au cours d'un seppuku (suicide rituel). Reconnu à la fois en Orient et en Occi- dent, il est incontestablement le plus grand auteur du Japon de l'après-guerre, et l'un des rares écrivains à avoir décrit la société japonaise dans son ensemble.

6- Présentation du metteur en scène et de la compagnie

Jacques Vincey

Directeur artistique de la compagnie Sirènes qu'il fonde en 1995, Jacques Vincey est comédien et metteur en scène. Il a joué au théâtre mais aussi pour le cinéma et la télévision.

En tant que comédien, Jacques Vincey joue au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Les paravents*), Bernard Sobel (*La charrue et les étoiles*, *Hécube*), Ro- bert Cantarella (*Baal*, *Le voyage*, *Le siège de Numance*, *Le mariage*, *L'affaire de la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy (*L'heure où nous ne savions rien...*), André Engel (*Léonce et Léna*, *Le jugement dernier*), Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas, etc. Au cinéma et à la télévision, il tourne notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Ses mises en scène :

Mi-mars 2010 : création au Studio-Théâtre de la Comé- die Française d'une adaptation du *Banquet* de Platon

2009/10

Reprise de *Madame de Sade* en tournée d'octobre 2009 à avril 2010 à La Coursive, Scène nationale de La Ro- chelle, au TnBA- Bordeaux, au TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, au TNS-Théâtre national de

Strasbourg, au TNP-Théâtre national populaire de Villeurbanne, à la Scène nationale Evreux- Louviers,...(80 dates en tournée)

2007/08-2008/09

Madame de Sade de Yukio Mishima, mise en scène Jacques Vincey

Création au Centre dramatique de Thionville-Lorraine en avril 2008 puis tournée à la Comédie de Picardie et au Théâtre Vidy- Lausanne.

Reprise saison 08/09 à la Scène nationale d'Aubusson puis aux Abbesses (Théâtre de la Ville-Paris) et en tournée à la Comédie de Reims, La Coursive, Scène nationale de La Rochelle, au Théâtre du Beauvaisis, à la scène nationale de Bar-le-Duc, à L'Hexagone- Scène nationale de Meylan, à Dieppe Scène nationale, au Galia Théâtre de Saintes, La Coupole-St-Louis, Le Théâtre des 4 Saisons de Gradignan.

2004/05 - 2005/06

Le Belvédère d'Ödön von Horvath, mise en scène Jacques Vincey

Création au CDDB-Théâtre de Lorient puis tournée à DSN-Dieppe, Scène nationale, TDB-CDN de Dijon, L'Hexagone-Scène nationale.

2006-07

Mademoiselle Julie d'August Strindberg

m.s. Jacques Vincey

Création au Théâtre Vidy-Lausanne puis tournée

2004-2005

Le belvédère d'Odon von Horvath

m.s. Jacques Vincey

Création au CDDB-Théâtre de Lorient et reprise au Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national

Jours de France de Frédéric Vossier

m.s. Jacques Vincey

Festival Corps de Texte - Théâtre des 2 Rives - Rouen

2001-2004

Saint Elvis de Serge Valletti (création)

m.s. Thierry Trémouroux et Jacques Vincey

Création à Rio de Janeiro dans le cadre de Tintas Frescas-AFAA et du festival Rio Cena Contemporanea

2001

Les danseurs de la pluie de K. Mainwaring (création)

m.s. Muriel Mayette et Jacques Vincey

Création au Théâtre du Vieux Colombier - Comédie-Française

Gloria de Jean-Marie Piemme

Création Ménagerie de Verre-Paris et reprise au festival d'Avignon

1997-1998

Opéra Cheval de Jean-Charles Depaule (création)

m.s. Jacques Vincey

Création au Festival Turbulences-Strasbourg

Erotologie classique

m.s. Jacques Vincey

Création Festival Trafics-Nantes

1995

Fondation de la Compagnie Sirènes dont il est directeur artistique.

Il est également le collaborateur artistique de Muriel Mayette pour la création de *Chat en poche* de Feydeau à la Comédie- Française (Théâtre du Vieux Colombier) en 1999 et l'assistant d'André Engel pour *Léonce et Lena* de Büchner et pour *Le jugement dernier* de Horvath, présentés au Théâtre de l'Odéon en 2001 et 2003. Il poursuit une activité de formation dans les lycées, ou dans les écoles professionnelles. Il a notamment monté *L'éveil de printemps* de Wedekind et *La place royale* de Corneille avec les élèves de l'Ecole des Teintureries à Lausanne en 2005 et 2007 et *Le campiello* de Goldoni avec les élèves du Conservatoire Régional de Grenoble en 2006.

**Hélène Alexandridis
Renée, Marquise de Sade**

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy.

Théâtre

2007

DERNIER CAPRICE

m.s. Joël Jouanneau

Théâtre Vidy-Lausanne

2005

PLATONOV d'Anton Tchekhov

m.s. Alain Françon

2004-2005

LE BELVEDERE d'Odon von Horvath

m.s. Jacques Vincey

LA MERE de Stanislaw Ignacy Witkiewicz

m.s. Marc Paquien

(Prix de la Critique 2004 : Meilleure Comédienne)

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI de Jean-Luc Lagarce

m.s. Jean-Pierre Vincent

2002

NANNIE SORT CE SOIR de Sean O'Casey
m.s. Marc François

LA PROCHAINE FOIS QUE JE VIENDRAI AU MONDE de
Jacques Nichet
m.s. Jacques Nichet
Théâtre Vidy-Lausanne

2001

RIXE - LES GNOUFS, SORTIE DE THEATRE UN SOIR DE PLUIE
de Jean-Claude Grumberg
m.s. Muriel Mayette

2000-2001

AU BUT de Thomas Bernhard
m.s. Marie-Louise Bischoffberger

1999-2000

L'ENCYCOPÉDIE DES MORTS de Danielo Kis
m.s. Thierry Bédart

SUIVEZ-MOI

de et m.s. Gérard Watkins

1998

L'ANGE DES PEUPLIERS de J.P. Milovanof
m.s. Laurence Mayor

1997

IL NE FAUT JURER DE RIEN d'Alfred de Musset
m.s. Yves Beaunesne
Théâtre Vidy-Lausanne

• Cinéma

Elle a tourné sous la direction d'Alain Cavalier dans «Thérèse» - prix du jury au Festival de Cannes en 1986 - et avec Pascale Ferran pour Lady Chatterley, (César du meilleur film 2007), ainsi qu'avec Romain Campillo, Catherine Corsini, Sophie Fillières.

Alain Catillaz
Charlotte (la bonne)

2003-2006

Ecole du théâtre des Teintureries, Lausanne

2006-2007

«Le songe de Juliette» d'après «Roméo et Juliette» de
William Shakespeare
adaptation Jean-Michel Rabeux
m.s. Sophie Rousseau

«Sauvée par une coquette» et «Le rêve du papillon»
de Kuan han Chin
m.s. Bernard Sobel

Marilu Marini
Madame de Montreuil

Marilu Marini a été nommée Officier des Arts et Lettres. C'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène. Son goût pour une danse imprégnée de théâtralité la pousse naturellement à devenir comédienne.

Son premier rôle fut la mère Ubu dans «Ubu enchaîné». Dans «Aimer sa mère», spectacle conçu par Alfredo Arias, dans des décors d'Annette Messenger et des costumes d'Adeline André, elle joue les monologues écrits spécialement pour elle par des auteurs tels que : Olivier Py, René De Ceccaty, Yasmina Reza, Nicolas Brehal, Edmund White, Olivier Charneux, Pinti, Jorge Goldenberg.

En 1998, elle joue avec Alfredo Arias «La femme assise» de Copi à Buenos Aires ; ils présentent ce même spectacle accompagné d'une autre pièce de COPI, le Frigo, au Théâtre National de Chaillot. Pour l'interprétation de «La femme assise», Marilu Marini est nommée aux Molières comme meilleure comédienne de l'année.

Elle collabore à la mise en scène de «Peines de cœur d'une chatte française» auprès d'Alfredo Arias, spectacle qui a reçu le Molière du meilleur spectacle musical en 1999. En dehors du Groupe TSE, elle travaille pour «Leo Katz et ses œuvres» de Louis-Charles Sirjacq, Armada de Didier Carette, mise en scène de Simone Amouyal, et «Reviens à toi encore» de Gregory Motton dans une mise en scène d'Eric Vigner.

Pour la télévision, elle a tourné avec Nina Companeez dans «Chef de famille», aux côtés d'Edwige Feuillère, Pierre Duxet et Fanny Ardant.

Au cinéma, elle a travaillé avec Daniel Schmid, Ariane Mnouchkine, Hugo Santiago, Michel Soutter, Alfredo Arias, Virginie Thévennet, Pascal Bonitzet, Claire Denis et Catherine Corsini.

En 2007, elle tourne dans «Des fleurs pour tout le monde» de Michel Delgado et dans «Musée haut, musée bas» de Jean-Michel Ribes.

Isabelle Mazin
Baronne de Simiane

Formation

1985-1988

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris : Daniel Mesguich, Jean-Pierre Vincent, Francis Girod. Chant avec Françoise Rondeleux, Vincent Leterme

Théâtre

2007

* ARSENE LUPIN BANQUIER d'Yves Mirande et Marcel Lattès
m.s. Philippe Labonne

* MAUVAISE ET FEE spectacle musical de Renaud Maurin
m.s. Nicolas Ducloux

2006

* HISTOIRE VRAIE DE LA PÉRICHOLE de Jacques Offenbach, d'après Meilhac et Halévy m.s. Julie Brochen

LA SECONDE ATTITUDE d'après Bertolt Brecht
m.s. Cécile Backès

2005

* TA BOUCHE d'Albert Willemetz et Maurice Yvain
m.s. Stéphan Druet

2004

* FESTIVALLETTI, duos et chansons de Serge Valletti
m.s. Cécile Backès, Benoît Lambert

* MALGRÉ TOI, MALGRÉ TOUT d'Eugène Durif
m.s. Catherine Beau

2003

* PARCE QUE JE VOUS AIME de et m.s. Nicolas Lormeau

VANITY CASE de et m.s. Anouch Paré

2002

COURS DE NARRATOLOGIE d'après Gustave Flaubert
m.s. Thierry Bédard

2001

L.III.C.I. de Graham Smith
m.s. Anne Monteil-Bauer

* ON PURGE FEYDEAU d'après Georges Feydeau
m.s. Renaud Maurin

2000

* LETTRES À BAR BARA d'après Barbara Metter m.s. Renaud Maurin
HAPPENING d'Anouch Paré

1999

* FILONS VERS LES ÎLES MARQUISES d'Eugène Durif
m.s. Catherine Beau

1998

* LA PAGE DU LOUP de Dominique Pompougnac
m.s. Renaud Maurin (spectacle chanté)

Cinéma

2000

NATIONALE 7 de Jean-Pierre Sinapi

1999

EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE de Philippe Harel

1993

HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE de Philippe Harel et Myrto Procopiou

Anne-Prospère
(soeur cadette de Renée)

Formation

Conservatoire national d'art dramatique, Paris (P. Vial, C. Hiegel, D. Valadié)

Théâtre

2007

«L'acte inconnu» de et m.s. Valère Novarina
Festival d'Avignon

2006

«Narcisse» d'après Ovide, «Les métamorphoses»
m.s. J.Boillot, musique A.Markeas

2005

«Mademoiselle Julie» d'August Strindberg
m.s. J.Falguières

2004

«Pas vu (à la télévision)» d'après B. Cyrulnik et E. Morin
m.s. A. Churin

2003

«Balkans Transit» de F. Maspero
m.s. A. Dimitriadis

2001-2002

«Le balcon» de Jean Genet
m.s. J. Boillot

«Le café de Rosa» d'après M. Cohen
m.s. C. Garcia-Fogel

«Rebetiko, d'une Grèce à l'autre»
m.s. A. Dimitriadis

2000

«Nuit d'orage sur Gaza» de et m.s. Joël Jouanneau

«Le Théâtre Ambulant Chopalovitch» de L. Simovitch
m.s. Christophe Rauck

1999

«Le roi errant» de Shakespeare
m.s. C. Garcia-Fogel

Myrto Procopiou
Anne-Prospère

Gréco suisse, née à Athènes de parents grecs d'Alexandrie. Elle passe son enfance à Tunis, puis en Suisse. Après des études à l'Université de Genève avec Michel Butor et Georges Steiner, elle est admise au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans les classes de Pierre Vial, Catherine Hiegel et Dominique Valadié. Son cursus scolaire à peine terminé, elle rejoint la troupe permanente du Théâtre des Amandiers-Nanterre aux côtés de Jean-Pierre Vincent et Stanislas Nordey. Puis s'enchaînent d'autres rencontres, d'autres aventures: Eric Vigner, Cécile Garcia-Fogel, Christophe Rauck, Joël Jouanneau, Anne Dimitriadis, Jean Boillot, Arnaud Churin, Jacques Falguières, Jacques Vincey et Valère Novarina, avec qui elle crée «L'Acte inconnu» à la Cour d'Honneur du Palais des Papes dans le cadre du Festival d'Avignon 2007. Delphine Lehericéy lui offre son premier rôle au cinéma dans «Comme à Ostende» qui sera sélectionné en compétition officielle du 60ème Festival international du Film de Locarno en 2007.

Julia Vidit
Comtesse de Saint-Fond

Après un apprentissage classique de hautbois et de danse à Metz, elle se forme en tant que comédienne à l'école théâtre du Passage, où elle travaille notamment avec Alexandre Del Perugia, Niels Arestrup et François Clavier.

Elle poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec D. Podalydès, A. François, J.P. Wenzel, C. Hiégel et D. Valadié. Elle profitera de ce lieu pour faire une mise en espace d'*Ecrire* de Marguerite Duras et ses premières mises en scène : *Tabataba* de Koltès, et *La religion des imbéciles* d'Henri Monnier, qu'elle emmènera tourner dans le Lot à l'été 2003.

Elle crée la compagnie Java Vérité à Metz en 2006 et présente une première étape de travail sur *Fantasio* d'Alfred de Musset au Centre Dramatique Thionville-Lorraine et au JTN.

Par ailleurs, c'est l'acteur Emmanuel Matte qui lui demande de collaborer pour créer *Mon cadavre sera piégé*, montage de textes de Pierre Desproges, au

Théâtre de l'Onde à Vélizy en septembre 2007. C'est Polyfolies qui en assure la production.

Elle met en scène *Fantasio* au Centre Dramatique de Thionville, en co-production avec l'ACB, Scène Nationale de Bar-le-Duc et *Scènes Vosges* en février 2009, en tournée jusque mai. Spectacle qui sera repris en tournée au printemps 2010.

Elle prépare une petite forme musicale *Bon gré mal gré* pour la saison 2010/2011.

Parallèlement elle exerce son métier d'actrice sous la direction notamment de Ludovic Lagarde, Christophe Honoré, Victor Gaultier- Martin, Jean- Baptiste Sastre, Jérôme Hankins. Lors de la saison 2007/2008, elle joue Elvire dans *Le Cid*, mis en scène par Alain Ollivier, au TGP et en tournée. En 2009/ 2010, elle reprendra le rôle de la Comtesse de Saint-Fond dans *Madame de Sade* de Mishima, mis en scène par Jacques Vincey.

7- Quelques critiques

par Mathieu Laviolette-Slanka (Evene.fr)

Monsieur de Sade n'est pas là et forcément, ça jase. Sa belle-mère, sa femme, les commères tour à tour dévotes ou extraverties, ses amantes de passages, toutes ont leur mot à dire sur la conduite de l'homme et ses conséquences. On en apprend ainsi pas mal sur les subtilités humaines, puisque sous ce microscope historique, Yukio Mishima rend hommage à l'esprit, ses pouvoirs retors et sa capacité de dissimulation.

Et de secrets, il sera beaucoup question. Ceux de la vie de Madame de Sade, moins sage qu'il n'y paraît, comme de ceux, plus pervers, de toutes celles qui se mentent à elles-mêmes plus qu'aux autres. Secrets d'alcôves ou d'Etat, les mensonges apparaissent au grand jour grâce à une scénographie malicieuse. Comme les jambes des actrices, dévoilées par les armatures audacieuses des robes, la vérité apparaît au grand jour et abat les préjugés aussi bien que la Révolution anéantit les privilèges. Portée par une Julia Vidit démoniaque, avide de luxe et surtout du droit d'en profiter, rendue glaciale par une Marilù Marini, toujours plus cinglante, la pièce alterne la douceur du velours et la brûlure des coups de fouet. Impossible de s'y vautrer cependant, car le dialogue est trop fin, trop délicat pour se permettre une quelconque faiblesse d'écoute. Et c'est peut-être là que le bât blesse : à force de discours, la pièce s'éternise parfois, décryptant par le menu les errances sensuelles et spirituelles des unes et des autres. Texte profondément oral, il correspond en tout point à cette philosophie du plaisir qui passe par le temps et l'attente. Or sur scène, le pari est risqué. A la limite, sa-dique. Mais n'est-ce pas le sujet ?

[Les Inrockuptibles - Patrick Sourd] le 7 Octobre 2008

Troublantes et terriblement sensuelles (...). Dans la belle mise en scène de Jacques Vincey, elles sont les reines hiératiques qu'une invisible présence manipule (...). Jacques Vincey réunit les talents d'une distribution idéale, sans oublier d'y ajouter une touche d'humour (...).

[Le Nouvel Observateur - Odile Quirot] le 23 Octobre 2008

Les yeux, les oreilles sont captivés par ce lac fausement lisse où bouillonnent sexe, désir, pouvoir et Révolution tandis que tourbillonnent les jupes de six femmes, costumées avec une splendeur factice de poupées cassées.

Par Armelle Héliot Madame de Sade ou les égarements de la fidélité

Tiré du Blog de Le Figaro

La pièce de Yukio Mishima a toujours fasciné. Composée en 1965, traduite en français par André Pieyre de Mandiargues, elle fut créée en France au théâtre d'Orsay chez les Renaud-Barrault. Plus tard, en 1986, au théâtre Gémier de Chaillot, Sophie Loucachevsky choisit de confier les rôles à des hommes. Dans les costumes splendides et le décor laqué de Yannis Kokkos, ce jeu qui laissait affleurer l'art du travestissement à la japonaise, impressionna beaucoup. Plus tard encore, en 2004, c'est Alfredo Arias qui en donna sa version.

Jacques Vincey qui signe aujourd'hui la mise en scène de Madame de Sade pose lui aussi la question de la représentation : il voit les personnages comme «des insectes autour d'une lampe» qui «tournoient, virevoltent fiévreusement autour d'une flamme invisible : l'absence physique du Marquis de Sade, exalte sa présence virtuelle». Jacques Vincey circonscrit ainsi rigoureusement le cadre de son travail. Pour costumes, Claire Risterucci, offre aux comédiennes qui incarnent le cercle de la famille et les aristocrates proches, des carcasses de crinolines qui en font les figures d'une cérémonie maniériste qu'accentuent les vertigineuses perruques et les maquillages sophistiqués de Cécile Kretschmar. La bonne, Charlotte, est-elle jouée par un homme que l'on dénude un moment rose et enfantin comme ce que l'on nous dit de Sade...

Yukio Mishima avait très bien expliqué les raisons qui l'avaient conduit au Divin Marquis et très bien analysé la construction de la pièce et les personnages. «C'est en lisant La Vie du Marquis de Sade de Tatsuhiko

Shibusawa que, pour moi, en tant qu'écrivain, se posa l'énigme de comprendre comment la marquise de Sade, qui avait montré tant de fidélité à son mari pendant ses longs emprisonnements, ait pu l'abandonner juste au moment où il retrouvait enfin la liberté.»

La construction de l'oeuvre est particulière. Un temps long, dix-huit années. Trois actes, trois moments. Celui de l'emprisonnement, de l'attente. Automne 1772. Fin de l'été 1778. Printemps 1790. Renée (Hélène Alexandridis) est à peine mariée lorsque Donatien est jeté en prison après le scandale de Marseille. Des prostituées se sont plaintes de ses façons. Mais Mishima ne cherche pas à instruire un dossier. Il cherche à comprendre et Madame de Montreuil (Marilu Marini) et sa fille. Personnages du réel, comme la jeune soeur, Anne- Prospère (Myrto Procopiou). Charlotte (Alain Catillaz) comme la Baronne de Simiane (Isabelle Mazin) et la Comtesse de Saint-Fond, sont, Mishima le soulignait, «imaginaires». Mais tout ici est fiction, rêve du Siècle des Lumières, rêve de la Révolution qui frémit, rêve devant ce bloc qu'est le Marquis de Sade, cette funeste noirceur qui fascine Yukio Mishima choisit la mort lors d'un «seppuku» en 1970, cinq ans à peine après avoir écrit cette pièce.

Madame de Sade fascine par tout ce qui renvoie à l'ensemble des écrits de l'auteur de Confession d'un masque ou du Pavillon d'or et c'est toujours à son tragique destin que l'on pense, plus qu'à celui du Marquis de Sade. Jacques Vincey a donc choisi une manière volontairement artificielle de représenter la pièce. Il éloigne ainsi les protagonistes. C'est beau, souvent très intéressant, mais on analyse le jeu sans être submergé par l'émotion, malgré l'art des acteurs, les lumières (Marie-Christine Soma), le travail sur la voix et la scénographie de transparences. Les comédiens sont excellents, de la Charlotte travestie d'Alain Catillaz, aux apparitions d'Anne Sée, rétive, Isabelle Mazin, plus silencieuse, Myrto Procopiou, sourdement exaltée. L'essentiel ici, la pièce l'exige, se joue entre mère et fille. Marilu Marini, souveraine et tourmentée, ambivalente, et Hélène Alexandridis qui parvient, malgré le déploiement spectaculaire, à aller jusqu'aux palpitations vertigineuses de Renée, femme perdue, éperdue. Et qui rompt.

8 Quelques pistes pédagogiques

- Une étude préalable du texte ou des extraits est indispensable. Chacun optera pour l'une ou pour l'autre démarche pédagogique.

- Une recherche en Histoire autour de la personne du Marquis de Sade est conseillée afin que les élèves s'imprègnent du contexte historique. Rappelons les trois moments dont il est question dans la pièce :

-1772, scandale des bonbons à la cantharide, le marquis est poursuivi pour empoisonnement. Arrêté, il parvient à s'enfuir.

-1778, fin de sa cavale. Il est enfermé à la Bastille.

-1790, les Sans-Culottes lui redonne sa liberté.

- Etude des personnages : le rôle symbolique de chacun.

La mère = l'incarnation de l'ordre social et de la moralité. Le porte drapeau de la noblesse.

La sœur = dénuée de tout principe

La courtisane = incarne la débauche comme un grand art.

L'amie d'enfance = incarne l'immatunité, le refus de grandir

La servante = personnage silencieux qui incarne un véritable bouleversement

Le marquis = le vice

-Nous assistons à un combat.

Quelle en est sa particularité ? et dans le texte , et dans la mise en scène

Quelles sont les stratégies adoptées ?

Faire relever quelques joutes verbales.

-Evocation de combats sous forme d'Art : on pense aux Arts Martiaux, à la Capoeira...

En EPS, choisir d'aborder le combat sous l'angle de l'esquive.

-Portrait du personnage absent. Sade, le spectre effrayant et fascinant. Sade, le monstre.

Travail sur le discours descriptif.

Réflexion à partir de la question : Comment rendre présent, un absent ? Les élèves chercheront d'abord à partir de leur vécu...

-Description des costumes : travail visant à enrichir le vocabulaire et à réfléchir sur le choix des costumes. (femmes guerrières, femmes fragiles = armures, forteresse, remparts, carapaces)

Invitation à imaginer avec le professeur d'Arts Plastiques des costumes pour protéger de dangers spécifiques.

-Description des coiffures : à quelle époque renvoient-elles ? Entre caricature et réalisme.

Entre mystère et merveilleux.

Recherche possible de coiffures spectaculaires à travers les siècles.

-Lecture approfondie du jeu des acteurs : diction et mouvements. Quelles remarques ?

Que suggère le choix de ce jeu ?

-A propos de la mise en scène « Un ballet où

dansent les solitudes » précise Elise Noiraud dans Les Trois Coups

Les élèves s'interrogeront sur la pertinence de cette vision.